RESTAURATION DURANT LE RAMADAN

Où mangent les étrangers ?

L'Algérie vit depuis une semaine au rythme du ramadan. Si les nationaux ont connaissance des «habitudes» de ce mois, les étrangers qui y travaillent ou qui transitent découvrent une ville paralysée et des personnes tétanisées par le jeûne et la chaleur.

Photo : Samir Sid

Alger, ville morte.

Nawel Imès - Alger (Le Soir) - Les étrangers se heurtent surtout à une réalité : dur de ne pas observer le jeûne dans un pays où la tolérance n'est plus la principale vertu. Pour pouvoir déjeuner, il faut recourir au système D ou connaître les rares endroits qui proposent des repas à midi.

Pour Marcial, un chef d'entreprise établi en Algérie depuis assez longtemps, le ramadan ne pose aucun problème. Il a fini par s'y adapter, et de quelle manière !

Il explique que même s'il pense qu'en sa qualité de manager, il doit rester en possession de tous ses moyens toute la journée pour pouvoir gérer au mieux son entreprise, il avoue que souvent il est contraint de jeûner.

«Un manager ne peut se permettre d'avoir une baisse de régime au milieu de la journée mais souvent parce que je n'ai pas d'autre solution, je ne mange pas de la journée.» En fait, Marcial dit ne pas trop aimer avaler un sandwich rapidement dans son bureau.

«Je n'aime pas trop l'idée de manger un sandwich loin des regards.» Et des restaurants qui ouvrent à midi, en connaît-il ? «Oui, je sais que dans les hôtels par exemple, on peut manger à midi mais je n'y vais que si je suis accompagné. Je considère que ça ne vaut pas la peine de se déplacer seul.»

Pour les entreprises algériennes employant du personnel étranger, ce n'est pas de tout repos. Soraya, qui en connaît un bout, raconte que pour répondre aux besoins des étrangers, son entreprise a dû faire appel à un traiteur qui livre à l'heure du déjeuner des coffrets repas. Pour trouver un traiteur qui puisse le faire, il a bien évidement fallu chercher ! Alex, qui est à la tête d'une entreprise, a, quant à lui, trouvé la solution : il possède une kitchenette dans sa boîte et c'est sa femme de ménage qui lui prépare tous les jours à manger.

«Le ramadan ne me pose pas particulièrement problème. Quand je suis en ville par exemple, je saute le repas, ce qui d'ailleurs m'arrive même en dehors du ramadan lorsque je suis surbooké», dira-t-il. Si certains sont prêts à sauter le repas de midi, d'autres, au contraire, trouvent légitime de vouloir se sustenter. C'est le cas de Laure qui avant le début du mois sacré s'est renseigné et a fini par découvrir un restaurant qui sert des repas à midi. «Tous les jours, je m'y rends avec mes collègues. En fait, je ne change rien à mes habitudes si ce n'est qu'il est vrai que d'habitude, on alterne entre resto et sandwich mais comme il est impossible de trouver un snack ouvert, on fait comme on peut !» dit-elle, nullement affectée par le changement des habitudes des Algériens. Présents en nombre sur les chantiers de la capitale, les ouvriers chinois ne semblent pas non plus dérangés plus que ça par le chamboulement induit par le ramadan.

Habitués à se préparer à manger sur leur lieu de travail, ils continuent donc à le faire. C'est dire que finalement, les étrangers finissent par s'adapter dans un milieu pas toujours très tolérant…

N. I.

RAMADAN DES ALGÉRIENS DE BELGIQUE

«Le Bab-El-Oued», Algérie-Sénégal, Hachemi Guerrouabi et *Khaleq Laâchia*

«Le Bab-El-Oued» est une boulangerie-pâtisserie algérienne située à Saint-Josse, municipalité multiraciale grandiose où 83 % de la population, ici, sont des étrangers. Cependant, la prééminence turque est visible, colorée, bruyante et sympathique.

De notre bureau de Bruxelles, Aziouz Mokhtari

«Le Bab-El-Oued» se transforme, ici, pendant le ramadan en un lieu convivial de rencontres entre Algériens. Qui pour s'approvisionner en qalb ellouz, très réussi et qui peut soutenir la comparaison avec son alter ego algérois, qui pour une zlabia du bled ou d'autres friandises ou pâtisseries de là-bas, d'Algérie.

La baguette au sanoudj, la galette, et l'inénarrable Hamoud Boualem sont toujours, bien évidemment, bien placés au hit-parade ramadanesque bruxellois. «Le Bab-El-Oued» demeure aussi un coin idéal pour l'information, l'échange des nouvelles ou le commentaire concernant l'Algérie. C'est une véritable banque de données concernant le bled.

Cette année, hélas, les nouvelles de là-bas (d'Algérie) ne sont pas bonnes. Recrudescence des actes de terrorisme, flambée foudroyante des produits de première nécessité, délestages sonelgaziens, dénuement et misère de compatriotes réduits à s'accrocher au couffin du ramadan. Appellation indigne et pratique honteuse. Pourquoi pas une somme d'argent, allouée directement, discrètement, sans tambour ni trompette aux nécessiteux ? M'enfin !

La victoire de l'Algérie sur le Sénégal a constitué un véritable phénomène de fierté et de joie pour les Algériens de Belgique.

Il faut dire que depuis le match nul réussi, ici, à Bruxelles par notre sélection de football, alors dirigée par Rabah Madjer, le jeu à onze n'a jamais, depuis, fait parler de lui en bien, jusqu'à cet excellent résultat de Tchaker, à Blida, qui a vu Rabah Saâdane et ses Fennecs terrasser des lions de la Teranga, qui se définissaient, pourtant, comme indomptables.

Le grand absent de ce ramadan bruxellois demeure, sans conteste, feu Hachemi Guerrouabi.

Pour bien entendu, son immense talent, mais aussi, parce que l'interprète de *Khaleq Laâchia,* de *Qorsane eghannen* et de *Lharraz* a souvent été invité à Bruxelles. Pendant, précisément, le ramadan. «El-Hachemi», artiste, seigneur et «chebaâne», comme on dit chez nous, peu regardant sur les royalties ou bénéfices que peuvent procurer des soirées payantes, a souvent accepté de se produire à Bruxelles sans gagner de l'argent.

Aux associations belgo-algériennes qui l'invitaient, il répondait, pour les mettre à l'aise par rapport au manque de moyens dont elles disposaient : «Ouaqte lidji el-khir yenfaâ» (les jours fastes seront, toujours, les bienvenus).

Guerrouabi disait cela pour ne pas gêner des Algériens qui voulaient le faire produire à Bruxelles, alors que leurs moyens pour assumer un récital Guerrouabi étaient largement insuffisants.

El-Hachemi prenait le TGV Paris-Bruxelles, animait des soirées exceptionnelles, instruisait pour payer l'orchestre et lui, le grand maître, ne négociait rien.

Les Algériens de Belgique ont donc conservé des enregistrements audio ou vidéo de ces grands moments de chaâbi guerrouabien de Bruxelles.

A. M.

INTOXICATION ALIMENTAIRE À SKIKDA

Plus de 160 cas recensés

Plus de 160 cas d'intoxication alimentaires ont été recensés durant ces trois dernières journées au niveau de l'hôpital de Skikda. Officiellement, les instances compétentes n'ont signalé que 48 cas. Selon des sources concordantes, les premières admissions ont eu dans la matinée du lundi. Auparavant, les personnes touchées recevaient les premiers soins et reprenaient le chemin de leurs demeures.

Le service des urgences n'a pu faire face à l'afflux graduel des malades, souvent des membres d'une même famille. Pour y faire face, on a procédé à l'ouverture du service pédiatrie pour examiner les enfants touchés et les services de médecine et traumatologie au profit des adultes.

Ces cas d'intoxication sont dus, selon des sources hospitalières reprenant les propos des patients, à la consommation de pâtisserie, plus particulièrement le pain brioché écrémé. L'hypothèse de la consommation des œufs a été également avancée. La pâtisserie a été fermée par les services de contrôle.

Zaïd Zoheir